

# LES BAUX-DE-PROVENCE

Comme l'an dernier, la commune des Baux-de-Provence sera au rendez-vous pour participer à la seconde édition du festival APART qu'elle soutient avec enthousiasme depuis son origine et qui s'intègre parfaitement dans une tradition artistique forte et volontariste. Cette année, notre village est totalement investi par « Arman s'installe aux Baux-de-Provence », un projet original et inédit qui met à l'honneur l'un des artistes majeurs du XX<sup>e</sup> siècle.

Ce sera donc sous une forme un peu différente que nous participons cette année à ce festival d'art contemporain initié par Leïla Voight puisque des artistes viendront séjourner en résidence aux Baux-de-Provence et trouver l'inspiration que beaucoup d'autres, avant eux, ont puisé dans nos rochers tourmentés.

Michel Fenard,  
Maire des Baux-de-Provence



Vue générale du Val d'Enfer, les Baux-de-Provence.



Avec la colline. 2010, bronze.

## Nicolas Alquin

Parc de la Cabro d'Or | Du 7 juillet au 17 août

« Sculpteur bien sûr, mais c'est une notion qui en recouvre tant d'autres. Sur certains travaux, liés à la souffrance, à la disparition et au deuil, je me considère comme un consolateur, comme accompagnant ceux qui souffrent dans leur chair et leur esprit. Pas mécréant mais créant, je suis plutôt un re-créateur. » Les œuvres monumentales en bois, en fer, en pierre ou en bronze du sculpteur Nicolas Alquin ont investi aujourd'hui de nombreux espaces publics, à l'image de *Parole à la mémoire des victimes du terrorisme* visible aux Invalides. Tout en lignes géométriques, l'homme strié en fonte de fer exposé dans le milieu naturel du parc de la Cabro d'Or dégage une expressivité intense, tout comme les productions précédentes de l'artiste, dont le rêve était de « balancer ce gros type en pleine nature ».

## La Cabro d'Or

Partenaire du festival

La Cabro d'Or est un grand mas provençal planté dans un parc de deux hectares, aux confins du Val d'Enfer, une beauté simple et assurée qui doit son nom à *Mireille*, poème de Frédéric Mistral. Jean-André et Geneviève Chariol y accueillent avec bonheur l'œuvre de Nicolas Alquin aux portes du jardin biologique où ils collectionnent amoureusement tomates, herbes, courgettes, petits pois, haricots...



Vue de la Cabro d'Or.



## Kimiko Yoshida

Val d'Enfer

Du 7 juillet au 17 août

« Avec cette nouvelle série d'autoportraits intitulée *Écriture. Autoportrait*, je poursuis la réflexion de Matisse, au moment où le peintre renonce à l'illusion de la troisième dimension dans le tableau et s'attache à mettre sur un même plan le motif décoratif et le sujet, à confondre sur la toile bidimensionnelle le pattern et la figure. Dans ces compositions d'*Écriture*, où il n'y a plus d'ordonnancement hiérarchique de la forme, du motif ou de la figure dans l'espace de la couleur qui constitue la surface du tableau, le visage du modèle (mon visage) tend à disparaître directement dans l'espace homogène du dessin, à s'effacer dans le plan du motif, à s'immatérialiser dans l'abstraction du pattern, à s'évanouir dans la surface plane de la photographie. En procédant ainsi, je ne poursuis pas seulement la réflexion sur la disparition de soi et l'effacement de la figure que

j'ai inaugurée en 2001 avec la série d'autoportraits en *Mariées*, mais j'ouvre également la photographie à un au-delà de la représentation, à un immatériel qui est le cœur invisible de l'image, le cœur infini et innommé de toute image, immatériel, qui est au départ de son art et, à vrai dire, au départ de tout art. Approviser ce qui fait figure de rebut dans l'absence et la soustraction, expérimenter le défaut qui demeure par-delà le vide et par-delà le silence, exprimer ce qui manque au manque, donner à voir dans un au-delà de l'image et de la figure que quelque chose toujours manque à l'image et à la figure, vérifier l'impossible à atteindre qui insiste dans l'aspiration à la liberté et à l'allégresse, dans l'aspiration à l'immatériel et à l'infini, c'est bien dans ces significations de la lacune que mon art trouve à s'orienter. »

Kimiko Yoshida

*Écriture (Le Silence d'Yves Klein). Autoportrait. 2010, photographie sur bache.*